

fois un peu envahissant, qui nous entraîne. Il est des esprits excessifs pour qui rien autre chose ne mérite plus l'attention. Certes, ceci est bon, mais le reste n'est pas négligeable. Car, une fois fondées vos associations, une fois développés vos cercles, vos mutualités, vos syndicats, vos œuvres de jeunesse, mêmes vos écoles libres, tout votre but sera-t-il atteint, apôtres catholiques, si vous n'avez pas entraîné à l'église les personnes auxquelles vous vous dévouez ?

Et le zélé prélat, insistant sur son idée, ajoute : "L'empressement ou l'indifférence d'une paroisse pour les exercices du culte est, d'ordinaire, le témoignage le plus significatif de son état religieux, vous le savez. La présence à l'église, c'est, en effet, la foi reçue, ce sont les sacrements fréquentés, c'est l'ordre du Seigneur obéi, c'est la grâce demandée, c'est la mentalité chrétienne entretenue, c'est Dieu tout proche, nous consolant, nous inspirant, nous pardonnant et c'est nous-mêmes vivant de la vie de Dieu. Voilà pourquoi vos œuvres, quelles qu'elles soient, sont seulement des portiques ; au fond est l'édifice, l'église, et vous n'êtes là qu'afin que la porte s'ouvre."

Ramener les gens à l'église et les y retenir, tout est là. Or, dit Mgr Fuzet, "parmi les moyens d'attirer la population à l'église, je n'en connais pas de plus pratique que la beauté des offices." Certes, la cathédrale de Rouen en est la preuve. Nulle part, les offices liturgiques, sous le rapport des cérémonies et du chant, ne sont plus beaux, ni nulle part, plus fréquentés, surtout les jours de fête.

\* \* \*

Mais la splendeur extérieure du culte n'est pas le tout. Si quel-qu'un de nos lecteurs s'était trouvé, à Rouen, le jour des processions de la Fête-Dieu, il aurait certainement admiré la pompe des cérémonies, la beauté des chants. Il aurait vu la noble cathédrale tendue de riches tapisseries antiques, dignes d'une ville de collectionneurs comme Rouen, tout l'édifice brillamment illuminé, l'autel gothique, clos d'une somptueuse tenture de brocart, entouré d'une couronne de lumière et d'un dispositif de lustres s'éteignant à sept rangs de hauteur ; dans le chœur, sous une des hautes travées formées par les grandes colonnes monolithes à chapiteaux ronds et à arceaux suraigus, caractéristiques du style normand, il aurait vu le splendide trône épiscopal en forme de dais gothique, s'ouvrant comme un gigantesque triptyque, sur le fond duquel se détache, en fine tapisserie d'Abusson, la majestueuse figure du grand-prêtre Aaron ; il aurait entendu, pendant les offices, un chœur de trois cents voix, clergé, maîtrise, grand et petit séminaire, exécuté avec un goût et un ensemble parfaits, les beaux chants liturgiques, entrecoupés de morceaux de musique de choix, et, sur le parcours du cortège du Saint-Sacrement, des marches processionnelles avec chœurs, orgue, trompettes, trombones, et timbales, à l'antique manière juive, ou de grands chœurs d'orgue faisant entendre du Bach, de l'Hændel, du Lemmens, sous les doigts d'un Maître tel que M. Haelling ; il aurait admiré plus qu'ailleurs